

Pour un petit boulot ou une place à la City, ils tentent leur chance à Londres

LE MONDE | 31.01.07 | 14h41 • Mis à jour le 31.01.07 | 14h55
LONDRES CORRESPONDANT

Quoi de neuf, Angèle ?", lance, un peu comme une grande soeur, la conseillère emploi du centre Charles-Péguy, Angéline Xabrame. *"C'est nickel pour moi"*, réplique, la mine gourmande, Angèle Jabely, 22 ans. Arrivée à Londres au début de l'année, cette étudiante en communication a obtenu un poste administratif dans une société de restauration grâce à ce centre d'aide à l'insertion des nouveaux migrants français, âgés entre 18 et 30 ans. La visiteuse est à la recherche d'un deuxième job à mi-temps pour améliorer l'ordinaire. La responsable enfile les offres d'emplois comme des perles : hôtellerie, restauration, vente, garde d'enfants, enseignement du français... Ces postes à pourvoir sans délai sont payées au Smic (5,35 livres l'heure soit 8,1 euros), voire un peu au-delà. Le déclassement ne gêne pas Angèle Jabely, en raison de l'expérience de vivre ailleurs et du bénéfice linguistique potentiel.

Avec trois mots d'anglais, Vanessa Boucharaba, 20 ans, a débarqué le 28 janvier dans cette ville qui lui est totalement étrangère, grâce à l'aide de la mission locale Rhône-Alpes. Détentrice d'un bac professionnel, elle espère devenir réceptionniste dans un grand hôtel. *"Je resterai à Londres si je me stabilise ici, avec une bonne place"*. A ses côtés, Valérie Bienaimée, 30 ans, d'Aix en Provence, descendue de l'Eurostar munie d'un aller simple, est venue *"pour changer de vie"*. Cette diplômée de l'enseignement supérieur a entendu dire que la marge de manoeuvre pour ceux qui veulent entreprendre est moins étroite au Royaume-Uni qu'en France. Dès qu'elle maîtrisera suffisamment l'anglais, Valérie compte se lancer dans les eaux tumultueuses du business en ouvrant une boutique de mode à Londres.

Heureuse comme une jeune Française installée en Angleterre comme tant d'autres, pour échapper, les uns, aux lourdeurs de l'emploi, les autres au chômage ? La précarité, en tout cas, le trio en fait son affaire. Lucides, elles sont conscientes de l'insécurité de l'emploi (vite embauchés, vite licenciés), du coût de la vie, en particulier le logement et les transports, des carences du système de santé ou des différences culturelles fortes pour les non-anglophones. Qu'importe, ces expatriées sont jeunes, en bonne santé, enthousiastes et, surtout déterminées à "bosser" dur.

RACISME MOINS PERCEPTIBLE

Angèle, Vanessa, Valérie sont issues de l'immigration, respectivement indienne, maghrébine, africaine. Leur jugement est sans appel : la société multiculturelle britannique accepte davantage les différences que le modèle républicain français. Le racisme est moins perceptible. *"Les employeurs locaux donnent à chacun sa chance sans s'attacher à la couleur de la peau ou de la consonance du nom. Je place sans problème des Noirs ou des Maghrébins dans les plus grands restaurants de Londres pour y occuper des postes à haute visibilité, ce qui serait impensable en France"*, insiste, expérience à l'appui, la conseillère du centre Charles-Péguy.

A quelques stations de métro de Lambeth, l'Old Billingsgate Market, dans la City. C'est un autre visage de l'immigration française qui assiste à la réunion publique de Nicolas Sarkozy. Cadres, Elise Duvergé et Guillaume Touchard applaudissent le modèle social anglo-saxon. La première, Bac + 5, est attachée de presse dans le tourisme : *"Je ne trouvais pas de travail en France. J'ai*

commencé par le bas de l'échelle. On m'a donné ma chance." Le second, consultant dans les télécoms, entonne le même refrain : "Si j'étais resté en France, je n'aurais droit qu'à un CDD. A Londres, j'ai trouvé un emploi avant même d'obtenir ma maîtrise de la London School of Economics. L'employeur m'a tout de suite fait confiance. Aujourd'hui, j'ai des responsabilités que je n'aurais jamais pu si vite obtenir en France."

Nicolas Sarkozy a placé au premier rang des invités Olivier Cadic, président de la section britannique de l'Union des Français de l'étranger. *"La France a besoin d'une meilleure reconnaissance de la réussite"*, confie celui qui, arguant des charges françaises, avait délocalisé en 1996 sa PME d'électronique dans la bienveillante Albion. Traître pour les uns, héros pour les autres, le fondateur de l'association La France libre d'entreprendre se sent aujourd'hui vengé en écoutant nos deux interlocuteurs.

Marc Roche

CHIFFRES

109 000 Français étaient inscrits au consulat en janvier 2007 contre 70 000 en 2000 et 44 000 en 1993.

ENTRE 200 000 ET 300 000 est le nombre de Français estimé, vivant outre-Manche, ce qui ferait de Londres la septième ville française à égalité avec les communes de Rouen, Lille ou Perpignan.

52 000 D'ENTRE EUX, inscrits sur les listes électorales, peuvent voter à l'élection présidentielle

ASSISTANCE. Il existe deux services d'assistance : le consulat et le Centre Charles-Péguy. Ce dernier aide les jeunes à trouver un emploi, un logement, des cours d'anglais et leur donne des conseils pratiques d'adaptation. La moitié des adhérents est constitué de diplômés de l'enseignement supérieur, l'autre moitié de jeunes peu ou pas qualifiés. (www.cei-frenchcentre.com)